

LA MER

DEBUSSY ■ BRITTEN ■ MERCURE

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal

SACD2 2549



ATMA *Classique*

LA MER

DEBUSSY ■ BRITTEN ■ MERCURE

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

La Mer [24:26]

Trois esquisses symphoniques pour orchestre (1905)

1 ■ De l'aube à midi sur la mer | Très lent [9:16]

2 ■ Jeux de vagues | Allegro [6:46]

3 ■ Dialogue du vent et de la mer | Animé et tumultueux [8:24]

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

Four Sea Interludes (op. 33a) (1945) [17:13]

4 ■ Dawn [3:50]

5 ■ Sunday Morning [3:46]

6 ■ Moonlight [4:57]

7 ■ Storm [4:40]

PIERRE MERCURE (1927-1966)

8 ■ *Kaléidoscope* (1948) [10:53]

CLAUDE DEBUSSY

9 ■ *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1894) [11:16]

MARIE-ANDRÉE BENNY, FLÛTE | FLUTE

■ Claude Achille Debussy (1862-1918)

Debussy et Ravel ont souvent transposé les effets de lumière et de contours estompés qu'on retrouve chez Renoir, Manet, Sisley et les autres peintres impressionnistes. Des pages telles que le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, les trois *Nocturnes* et *La Mer* de Debussy ou *Daphnis et Chloé* et *La Valse* de Ravel, pour ne citer que des œuvres symphoniques, font de ces compositeurs les plus illustres représentants de la musique dite impressionniste.

La Mer, trois esquisses symphoniques

La Mer de Debussy est l'un des chefs-d'œuvre les plus essentiels du répertoire orchestral tout entier. Après avoir exploré des aspects de la mer dans *Sirènes*, troisième et dernier volet de ses *Nocturnes* pour orchestre (1899) ainsi que dans *Pelléas et Mélisande* (créé en 1902), le compositeur est prêt à livrer son hommage définitif au monde marin.

La Mer est une fresque symphonique en trois mouvements dépeignant par les sons la vision d'un océan tantôt calme, tantôt violemment agité. Un sentiment puissant de grandeur épique se dégage de cette partition qui possède le souffle et l'architecture d'une véritable symphonie. Cette mer troublante et essentielle, frissonnante et enjouée, grandiose et terrible, c'est la mer tout entière, depuis sa surface, avec les vagues, les rochers, les récifs, le vent et l'écume bouillonnante, jusqu'à ses incommensurables profondeurs. C'est la mer palpitante, berceau de toute vie, que Debussy parvient à exprimer en sons de façon si miraculeuse !

La Mer a été créée à Paris, le 15 octobre 1905, par l'orchestre des Concerts Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard. Ce fut un échec tant auprès du public que de la critique. Il faut dire que la préparation en avait été pour le moins bâclée. Debussy allait prendre sa revanche le 19 janvier 1908 en dirigeant lui-même son œuvre, cette fois avec un vif succès, qui ne s'est jamais démenti.

Prélude à l'après-midi d'un faune

Créé le 22 décembre 1894, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy constitue l'acte de naissance de l'impressionnisme musical. De plus, cette œuvre marque un tournant majeur, tant dans la production du compositeur, dont elle est le premier chef-d'œuvre, que dans l'histoire de la musique moderne tout entière.

Debussy s'y est inspiré d'un long poème de Mallarmé, intitulé *L'Après-midi d'un faune* (1886), dont il restitue magistralement le décor et le caractère. Ce poème — en fait une églogue, un poème pastoral de forme classique — est une sorte de rêve éveillé : c'est la rêverie paresseuse et sensuelle d'un jeune faune ému qui se remémore la vision d'ébats de nymphes dans la chaleur du soleil de Sicile, « sur les pentes de l'Etna ». Le projet initial de Debussy était plutôt considérable puisqu'il devait s'intituler *Prélude, interludes et paraphrase finale pour l'Après-midi d'un faune*. On a souvent cité le court poème où Mallarmé exprime sa reconnaissance envers le compositeur :

*Sylvain d'haleine première
Si la flûte a réussi
Oùis toute la lumière
Qu'y soufflera Debussy*

Peu après la création, Mallarmé écrivait au compositeur que cette musique « ...ne présente pas de dissonance avec mon texte, sinon d'aller bien plus loin, vraiment, dans la nostalgie et dans la lumière, avec finesse, avec malaise, avec richesse. »

■ Benjamin Britten (1913-1976)

Four Sea Interludes (op. 33 a)

Héritier des Elgar, Vaughan Williams, Delius et Holst, Benjamin Britten fut probablement le plus grand musicien anglais de sa génération. Excellent pianiste et chef d'orchestre, Britten est né dans le Suffolk, dans le sud-est de l'Angleterre. Il a laissé une œuvre abondante : ballets, musique symphonique, concertos, musique de chambre et beaucoup de musique vocale (opéras, mélodies, cantates). Bien qu'attiré dans sa jeunesse par la technique dodécaphonique de Schoenberg, Britten ne fut pas un compositeur d'avant-garde. Sa musique, très personnelle, reflète son amour pour les œuvres de Purcell ainsi que pour le folklore de son pays. Parfois humoristique, toujours sensible et forte, elle remporte généralement l'adhésion du grand public.

Créé en juin 1945, *Peter Grimes* (op. 33) est le deuxième des quelque quinze opéras de Britten et constitue l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre. Tiré du poème *The Borough* (1810) de George Crabbe (1755-1832), ce drame de mœurs plonge le spectateur au cœur de la rude vie des habitants du Borough, un village de pêcheurs sur la côte ouest de l'Angleterre. Un pêcheur au caractère sombre nommé Peter Grimes est victime des préjugés de ses concitoyens qui le croient coupable du meurtre de son jeune apprenti. Toute la trame dramatique de l'opéra tourne autour de ces rapports tendus entre Grimes et les autres habitants. La musique, âpre, à forte saveur expressionniste, en restitue pleinement le climat psychologique. Britten nous montre ici une mer vue du rivage, qui ponctue de son rythme la vie de ce petit village du Borough.

L'année même de la création de *Peter Grimes*, Britten en a tiré les quatre *Sea Interludes* (op. 33 a) enregistrés ici ainsi qu'une *Passacaille* (op. 33 b) parfois aussi exécutée en concert. Dans la suite symphonique, les interludes ne se succèdent pas dans le même ordre que dans l'opéra. Britten a jugé que dans le cadre du concert symphonique, il valait mieux terminer par la tempête alors que dans *Peter Grimes*, celle-ci se situe entre les deux tableaux du premier acte. Chacun des *Sea Interludes* campe d'une manière descriptive le décor suggéré par son titre, mais aussi, communique les conflits intérieurs et les états d'âme de Peter Grimes et des autres habitants du Borough.

■ Pierre Mercure (1927-1966)

Kaléidoscope

L'un des compositeurs québécois les plus doués de sa génération, Pierre Mercure est disparu tragiquement le 29 janvier 1966 dans un accident de voiture, près d'Avalon, en France. Avec Serge Garant (1929-1986), il fut l'un des principaux pionniers de la recherche musicale d'avant-garde au Québec et l'un des fondateurs de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ). Après avoir étudié l'écriture et le basson au Conservatoire de musique de Montréal, il a séjourné en France, où il a étudié avec Nadia Boulanger et Darius Milhaud, puis à Tanglewood, où il s'est lié à Luigi Dallapiccola (1904-1975), le maître italien de la musique dodécaphonique.

Mercure a fait siennes les idées exprimées dans *Le Refus global*, ce manifeste publié en 1948 qui prônait la libération de l'expression artistique au Québec et son ouverture au monde. À la même époque, Mercure a fait la connaissance du poète et compositeur Gabriel Charpentier (1925-) dont il mettra des poèmes en musique, notamment la *Cantate pour une joie* pour soprano, chœur et orchestre (1955), l'une de ses œuvres maîtresses.

C'est en 1947-1948, dans le cadre de ses études avec Claude Champagne, que Pierre Mercure compose *Kaléidoscope*. Comme pédagogue, Champagne partageait les vues de Maurice Ravel lorsqu'il conseillait : « Prenez un modèle et imitez-le. Si vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien de mieux à faire que de copier. Si vous quelque chose à dire, votre personnalité ne paraîtra jamais mieux que dans votre inconsciente infidélité. » De même, Champagne encourageait ses élèves à pasticher leurs compositeurs préférés. Outre Mercure, plusieurs personnalités musicales se sont ainsi révélées à elles-mêmes : parmi les élèves de Champagne, on retrouve Serge Garant, Roger Matton, François Morel, Clermont Pépin, Gilles Tremblay et Jean Vallerand.

Dans sa partition, Mercure évoque l'univers mouvant du kaléidoscope par le recours à des enchevêtrements de couleurs orchestrales debussystes et de rythmes qui évoquent autant *Le Sacre du printemps* de Stravinski que la musique d'Honegger. Dans certaines sections, on remarque également un certain côté jazzy reflétant l'affection que portait Mercure à la musique de Glenn Miller et son *big band*. L'auditeur est ainsi entraîné dans un tourbillon chatoyant qui se termine dans l'allégresse.

© CLAUDIO RICIGNUOLO, 2007

■ Claude Achille Debussy (1862-1918)

Debussy and Ravel often transposed into musical terms the effects of light and the blurred outlines found in the paintings of Renoir, Manet, Sisley, and the other Impressionists. Works such as the *Prélude à l'après-midi d'un faune*, the three *Nocturnes*, and *La Mer* by Debussy, or *Daphnis et Chloé* and *La Valse* by Ravel — to name only symphonic works — make these composers the most distinguished representatives of what is called Impressionist music.

La Mer, trois esquisses symphoniques

Debussy's *La Mer* is one of the essential masterpieces of the orchestral repertoire. After having explored aspects of the sea in *Sirènes*, the third and final section of his *Nocturnes* for orchestra (1899), as well as in *Pelléas et Mélisande* (premiered in 1902), the composer was ready to make his definitive homage to the marine world.

La Mer is a symphonic fresco in three movements that paints, in sound, an ocean that is sometimes calm and sometimes violently agitated. The writing has the inspiration and architecture of a real symphony, and radiates a powerful feeling of epic grandeur. The sea, troubled and essential, shimmering and playful, majestic and terrifying; the entire sea, from the waves, rocks, reefs, wind, and seething foam on its surface, down to its fathomless depths; the throbbing sea, the cradle of all life — Debussy, miraculously, has managed to express all this in sound!

La Mer was first performed in Paris on October 15, 1905 by the Concerts Lamoureux Orchestra, directed by Camille Chevillard. The piece was badly prepared, it should be said, and the work was a failure, both with the public and the critics. Debussy got his revenge when he conducted his work himself, on January 19, 1908; it was a great success this time, and has remained so ever since.

Prélude à l'après-midi d'un faune

Debussy's *Prélude à l'après-midi d'un faune*, first performed on December 22, 1894, gave birth to Impressionist music. This work marks a watershed not only in the life of the composer — it was his first masterpiece — but also in the history of modern music.

Debussy drew his inspiration from a long poem by Mallarmé entitled *L'Après-midi d'un faune* (1886), whose setting and mood he masterfully reproduced. The poem — an eclogue, a classical poem on a pastoral subject — describes the waking dream, lazy and sensual, of a young faun aroused by his memories of watching nymphs frolic under the Sicilian sun on the slopes of Mount Etna. At first Debussy planned quite an ambitious project; it was to be entitled *Prélude, interludes et paraphrase finale pour l'Après-midi d'un faune*. The short poem in which Mallarmé expressed his appreciation, after hearing Debussy's work, is often quoted:

*Sylvain d'haleine première
Si la flûte a réussi
Oùis toute la lumière
Qu'y soufflera Debussy*

Spirit of the woods, if on first breathing,
Your flute succeeded
In hearing all the light,
It would breathe out Debussy.

Mallarmé also wrote to Debussy to tell him that his music "... does not clash with my text, but rather authentically takes it farther into nostalgia and light, with finesse, dizziness, and richness."

■ Benjamin Britten (1913-1976)

Four Sea Interludes (op. 33 a)

An heir to the tradition of Elgar, Vaughan Williams, Delius, and Holst, Benjamin Britten was an excellent pianist and conductor, and probably the greatest English musician of his generation. Britten was born in Suffolk, in southeast England. He produced an abundance of work: ballets, symphonic music, concertos, chamber music, and a good deal of vocal music (operas, songs, cantatas). Though drawn, in his youth, to Schoenberg's dodecaphonic method of writing, Britten was not an avant-garde composer. His music, very personal, reflects his love for the works of Purcell and for his country's folklore. Sometimes humorous, always sensitive and strong, it is usually well received by the public.

First performed in June 1945, *Peter Grimes* (op. 33) is the second of some 15 operas by Britten and one of his greatest masterpieces. Based on the poem *The Borough* (1810) by George Crabbe (1755-1832), this tragedy plunges the spectator into the heart of the harsh life of the people of Borough, a fishing village on the west coast of England. A gloomy fisherman called Peter Grimes is the victim of the prejudices of the other villagers, who believe him guilty of the murder of his young apprentice. The drama of the opera turns on the strained relations between Grimes and his neighbors. The music, pungent and highly expressionistic, fully recreates this psychological climate. Britten shows us the sea as seen from the shore, and a little village, Borough, governed by the sea's rhythms.

In the same year that *Peter Grimes* had its first performance, Britten extracted from the opera his suite of four *Sea Interludes* (op. 33 a), recorded here, as well as a *Passacaille* (op. 33 b) sometimes also performed with them in concert. The interludes are not in the same order in the symphonic suite as they are in the opera. Britten decided that it was better to end the suite with the storm interlude, whereas in *Peter Grimes* the storm occurs between the two sections of the first act. Each of the *Sea Interludes* vividly describes the scene named by its title, but also communicates the interior conflicts and states of mind of Peter Grimes and the other inhabitants of Borough.

■ Pierre Mercure (1927-1966)

Kaléidoscope

One of the most gifted Québécois composers of his generation, Pierre Mercure died tragically on January 29, 1966 in a car crash near Avalon, in France. With Serge Garant (1929-1986), he was one of the main pioneers of avant-garde musical research in Quebec, and one of the founders of the Société de Musique Contemporaine du Québec (SMCQ). After having studied composition and the bassoon at the Conservatoire de Montréal he went to France, where he studied with Nadia Boulanger and Darius Milhaud, and then to Tanglewood, where he worked with Luigi Dallapiccola (1904-1975), the Italian master of dodecaphonic music.

Mercure espoused the ideas expressed in *Le Refus global*, the manifesto published in 1948 that advocated free artistic expression in Quebec and an opening up to the world. Mercure met the poet and composer Gabriel Charpentier (1925-) at this time, and set his poems to music, notably in one of Mercure's masterpieces, the *Cantate pour une joie* for soprano, choir, and orchestra (1955).

Mercure composed *Kaléidoscope* while he was studying with Claude Champagne in 1947-1948. Champagne shared the views of Maurice Ravel, who advised students to "... take a model and imitate it. If you have nothing to say, you cannot do better than to copy. If you have something to say, your personality will never appear better than through your unconscious failures to copy your model." Champagne, likewise, encouraged his students to make pastiches based on their favorite composers. Not only Mercure but several other musical personalities who were students of Champagne — including Serge Garant, Roger Matton, François Morel, Clermont Pépin, Gilles Tremblay, and Jean Vallerand — thus discovered their own styles.

Mercure evokes the dynamic world of the kaleidoscope in his score by mixing Debussyan orchestral colors with rhythms reminiscent of Stravinsky's *Rite of Spring* and of the music of Honegger. Certain jazzy sections reflect Mercure's fondness for the music of Glen Miller and his big band. The listener is carried along in a sparkling whirlwind that ends in jubilation.

© CLAUDIO RICIGNUOLO 2007
TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

■ Yannick Nézet-Séguin

Au pupitre de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal depuis mars 2000, Yannick Nézet-Séguin a conquis le public mélomane grâce à sa fougue, à sa rigueur et à la qualité de ses choix musicaux. En décembre 2006, il est nommé directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam dont il prendra la direction en septembre 2008, à la succession du chef réputé Valery Gergiev.

Directeur artistique des Concerts Populaires de Montréal depuis 2001, il est aussi régulièrement invité par l'Opéra de Montréal; en mai 2008, il y dirigera *Madama Butterfly* de Puccini.

Au cours de la saison 2006-2007, Yannick Nézet-Séguin a dirigé des concerts et des opéras en Angleterre, en France, en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Suède et aux Pays-Bas ainsi que dans plusieurs grandes villes canadiennes, en plus d'être invité à diriger sept concerts à l'Orchestre symphonique de Sydney et de faire ses débuts en Nouvelle-Zélande.

Pendant la saison 2007-2008, outre ses concerts à Montréal, il dirigera le Toronto Symphony Orchestra, le Vancouver Symphony Orchestra et l'Orchestre du Centre national des Arts à Ottawa, en plus de faire ses débuts avec le Rundfunk Sinfonie-Orchester Berlin, le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, l'Orchestre National de Lyon et l'Orchestre de la radio finlandaise à Helsinki. Réinvité immédiatement par tous les orchestres qu'il dirige, il retournera entre autres à l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm, au City of Birmingham Symphony, à l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, à l'Orchestre National de France et à la Staatskapelle Dresden, en plus de quatre présences au Philharmonique de Rotterdam, qu'il dirigera lors d'une importante tournée asiatique en juin 2008.

En 2000, ses pairs lui ont octroyé le Prix Virginia-Parker du Conseil des Arts du Canada; depuis 1998, le Conseil québécois de la musique lui décerne de nombreux prix Opus, tant pour ses concerts que pour ses enregistrements avec le Métropolitain sous étiquette ATMA Classique.

As conductor of the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal since March 2000, Yannick Nézet-Séguin has won over the music-loving public through his passionate commitment and the rigor and quality of his musical choices. On December 12, 2006, Yannick Nézet-Séguin was named Artistic Director of the Rotterdam Philharmonic Orchestra. He will take over from Valery Gergiev at the beginning of the 2008-2009 season.

Artistic director of the Concerts Populaires de Montréal since 2001, he is regularly invited by L'Opéra de Montréal; in May 2008, he will conduct its production of Puccini's *Madama Butterfly*.

During the 2006-2007 season Nézet-Séguin has conducted concerts and operas in England, France, Germany, Belgium, Switzerland, Sweden and the Netherlands as well as in major Canadian cities; he was guest conductor for seven concerts in Australia with the Sydney Symphony Orchestra and also made his debut with the New Zealand Symphony Orchestra.

The 2007-2008 season will include concerts in Montreal and elsewhere within Canada, notably with the Toronto Symphony Orchestra, the Vancouver Symphony Orchestra, and the National Arts Centre Orchestra in Ottawa. The season will also see Nézet-Séguin make his debuts with the Rundfunk Sinfonie-Orchester Berlin, the Chamber Orchestra of Europe, the Tonhalle Orchestra of Zürich, the Orchestre national de Lyon in France, and the Finnish Radio Orchestra in Helsinki, Finland. The orchestras he conducts invite him back right away. He will return to conduct the Royal Stockholm Philharmonic, the City of Birmingham Symphony Orchestra, the Orchestre National du Capitole de Toulouse, the Orchestre National de France, and the Dresden Staatskapelle. In addition, he will lead the Rotterdam Philharmonic Orchestra in four programs and, in June 2008, on a major tour of the Far East.

In 2000, his peers awarded him the Virginia Parker Prize of the Canada Council for the Arts. Since 1998, the Conseil Québécois de la Musique him granted him many Opus awards for his concerts with the Métropolitain and for his recordings with the orchestra on the ATMA Classique label.

■ Orchestre Métropolitain du Grand Montréal

Fondé en 1981 par certains des meilleurs musiciens diplômés des conservatoires et facultés de musique du Québec, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal compte aujourd'hui une soixantaine de musiciens professionnels. Dès ses débuts, le Métropolitain adopte une approche « grand public » visant à élargir l'auditoire de la musique classique. Depuis six ans, sous la direction de son jeune chef, Yannick Nézet-Séguin, l'orchestre accumule succès après succès.

L'Orchestre Métropolitain, c'est avant tout une approche distincte, qui s'articule autour d'une volonté indéfectible de démocratiser la musique classique en l'amenant chez les gens, dans leur milieu. Initier à la musique classique par une approche pédagogique originale et éliminer la présence de classes sociales grâce à une politique tarifaire à la portée de tous, voilà deux priorités essentielles de l'orchestre depuis sa fondation.

Le Métropolitain, c'est aussi un divertissement et une invitation à la découverte de la culture musicale, notamment par des conférences d'avant-concert, la présentation par le chef de chacune des œuvres interprétées et des cours d'initiation à la musique classique.

Founded in 1981 by some of the finest graduates from Quebec conservatories and music faculties, the OMGM now numbers some 60 professional musicians. From the very outset, the Métropolitain has aimed at making classical music accessible to a wide audience. In the past six years, the OMGM has enjoyed a string of successes under the direction of its young conductor, Yannick Nézet-Séguin.

The Orchestre Métropolitain has developed a unique approach founded on an unshakeable determination to democratize classical music by bringing it to people in their neighborhoods. Since its inception, the OM has made it a priority to introduce people to classical music through a distinctive educational approach, and to break down economic barriers to access to the music through a policy of making tickets affordable to everyone.

The Orchestre Métropolitain both entertains its audiences and invites them to learn about musical culture through pre-concert talks, introductory courses on classical music, and the introduction that the conductor gives to each work before it is played in concert.



■ Disques du Métropolitain parus chez ATMA

BRUCKNER 7
ATMA SACD2 2512

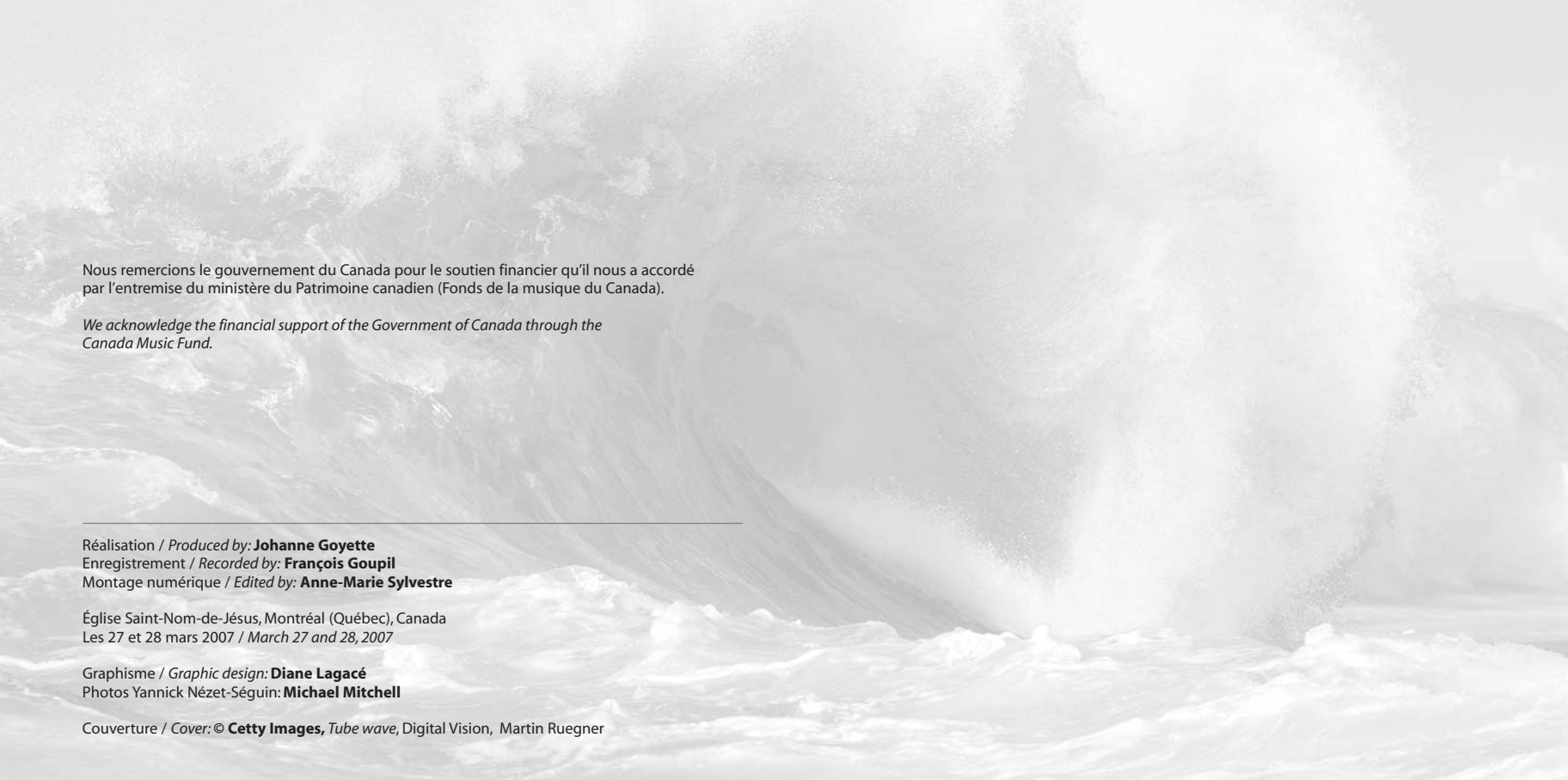
SAINT-SAËNS • SYMPHONIE N° 3
« **AVEC ORGUE** »
avec / with **Philippe Bélanger**
Orgue Beckerath, Oratoire Saint-Joseph
ATMA SACD2 2331
Félix 2006

KURT WEILL
avec / with **Diane Dufresne**
ATMA ACD2 2324
Félix 2005

MAHLER 4
avec / with **Karina Gauvin**
ATMA ACD2 2306
2 Prix Opus 2005
« **5** » de *Diapason*

NINO ROTA • LA STRADA
avec / with **Alain Trudel, Jennifer Swartz**
ATMA ACD2 2294
Prix Opus 2004
« **5** » de *Diapason*





Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Canada Music Fund.

Réalisation / *Produced by:* **Johanne Goyette**
Enregistrement / *Recorded by:* **François Goupil**
Montage numérique / *Edited by:* **Anne-Marie Sylvestre**

Église Saint-Nom-de-Jésus, Montréal (Québec), Canada
Les 27 et 28 mars 2007 / *March 27 and 28, 2007*

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**
Photos Yannick Nézet-Séguin: **Michael Mitchell**

Couverture / *Cover:* © **Cetty Images**, *Tube wave*, Digital Vision, Martin Ruegner